

© Photo: P. Noblet

# Vendredi 9 janvier 2026 à 20h Liège, Salle Philharmonique **LIONEL BRINGUIER CONCERT DE NOUVEL AN** **BO LÉ RO**

Un Nouvel An placé sous le signe de la danse et où de la joie, avec L'Oiseau de feu, conte russe commandé par les Ballets russes de Diaghilev à Paris, le Concert pour deux pianos de Poulenc, inspiré par Mozart, le gavarnet et l'esprit du mélange russe, ou encore Le Tombeau de Couperin, bœuf symphonique tiré d'un cycle pour piano que Ravel compose dans la tradition des suites de danses françaises. Et pour que la fête soit complète, le plus célèbre crescendo de l'histoire de la musique, d'après une danse andalouse au rythme répétitif et envoûtant : le Boléro.

**RAVEL, Le Tombeau de Couperin (1914-1920)** © ENV. 17

1. Prélude
2. Forlane
3. Menuet
4. Rigaudon

**POULENC, Concerto pour deux pianos et orchestre (1932)** © ENV. 20

1. Allegro non troppo
2. Larghetto
3. Finale (allegro molto)

**Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy, pianos**

..... Pause © ENV. 20'

**STRAVINSKY, L'Oiseau de feu, suite (1910, version de 1926)** © ENV. 23

1. Introduction - L'Oiseau de feu et sa danse - Variation de l'Oiseau de feu
2. Ronde des Princesses
3. Danse infernale du roi Katschê
4. Berceuse - Finale

**RAVEL, Boléro (1928)** © ENV. 17

George Tchotouché, concertmeister  
Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Lionel Bringuier, direction

DURÉE: ENV. 2H

En direct sur Musiq3, Quatre.be (web)  
et Médici.tv (web)

En différé sur Mezzo

Avec le soutien du Tax Séduit du Gouvernement fédéral de Belgique

## LE SAVIEZ-VOUS?

► Si Ravel conçut son Tombeau de Couperin en hommage à ses amis tombés pendant la Grande Guerre, le mot « tombeau » signifie ici surtout « hommage » à la musique française du XVII<sup>e</sup> siècle.

► Poulenc entendit un motif joué par un gavarnet (ensemble instrumental traditionnel indonésien) à l'Exposition coloniale de 1931 : ce petit thème cristallin se glissa dans son Concerto pour deux pianos.

► Avant L'Oiseau de feu, Stravinsky n'avait jamais composé un ballet complet : ce fut son premier succès, accompli à 28 ans à la demande urgente des Ballets russes, fit de lui une star du jour au lendemain.

► Ravel disait de son Boléro qu'il s'agissait d'une simple expérience d'orchestration... qui devint pourtant l'une des œuvres les plus jouées au monde !

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## RAVEL LE TOMBEAU DE COUPERIN (1914-1920)

**HOMMAGE.** Le terme « tombeau » est à prendre ici, non pas dans quelque acceptation au caractère funèbre, mais comme « hommage » au grand François Couperin (1668-1733), et partant, à toute la musique classique française. Cette démarcation laissait dans le courant néoclassique où s'illustrera notamment Stravinsky dès 1920. Enrôlé comme conducteur de camion pendant la Première Guerre mondiale, puis définitivement réformé en 1917, Maurice Ravel (1875-1937) dut attendre trois ans avant de pouvoir terminer ce cycle originellement dédié au piano. C'est Marguerite Long qui en assura la première à l'Opéra de Paris le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

La version pour orchestre comporte quatre parties : Prélude, Forlane, Menuet et Rigaudon.

**ÉTOURDISSANTE.** Une bouffonnerie semble s'emparer du Prélude initial dans lequel le hautbois tirevolte sur des traits d'une fluidité étonnante. Les cordes ne sont pas en reste : discourent avec une volubilité presque lisse (Marcel Marnat), dans un caractère quasi carensant, elles semblent s'élançer pour mieux rebondir sur de larges et nerveux soubresauts. La mélodie gracieuse du hautbois repart, usant au passage d'un motif circulaire, comme pelotonné sur lui-même. Ce galop endiablé, parsemé d'ornements en droite ligne inspiré de l'époque classique, culmine à deux reprises dans l'aigu avant de sombrer sur des notes de contrebasse. La harpe jaillit aussitôt de ce gouffre pour lancer une ultime vibration des cordes.

**OBSÉPANTE.** Danse italienne du XVI<sup>e</sup> siècle, la forlane se transforme à l'époque baroque en une danse terrienne vive, proche de la gigue. Obsédante, la Forlane de Ravel repose sur une cellule rythmique inslassablement répétée, un rythme pointé intangible. En dépit de nombreuses allusions au passé, notamment dans les dessins mélodiques truffés d'ornements XVII<sup>e</sup>, Ravel imprime sans équivoque son empreinte à l'harmonie. Les nombreuses dissonances, osées mais ô combien exquises, sont là pour souligner. Quelque chose de hautain et d'élégant se dégage de cette pièce dont Hélène Jourdan-Morhange disait qu'elle était plutôt faite de « réverences et géneflexions » que de sautements.

**AMPLE DANSE À TROIS TEMPS,** le Menuet sollicite à nouveau largement le hautbois. D'un balancement à la fois souple et presque résigné, il use d'échelles mélodiques au caractère étrangement médiéval. Quasi pathétique, la mélodie est énoncée à la flûte, avant de gagner la trompette avec sourdine, les cordes, puis le hautbois, brièvement relayé par la flûte et la clarinette, le tout sur des pizzicatos de cordes.

**PLEIN DE VERVE.** Débutant par une vive injonction des cuivres agissant comme signal, le Rigaudon apparaît comme une danse pleine de verve et de couleurs, à la fois coquine et malicieuse. Le refrain encadre une partie plus intime et chaleureuse, une parenthèse où l'égrène le hautbois, brièvement relayé par la flûte et la clarinette, le tout sur des pizzicatos de cordes.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## POULENC CONCERTO POUR DEUX PIANOS (1932)

**PUR DIVERTISSEMENT.** La princesse Edmunda Polignac qui régnait sur les salons parisiens et servait occasionnellement de mécène à des artistes moins fortunés, commanda en 1932 à Francis Poulenc (1899-1963) un Concerto pour deux pianos. Il en résulte une œuvre qui témoigne de son style : « du pur Poulenc » disait-il, sentant qu'il en avait enfin fini avec ses années d'apprentissage. On est encore loin cependant des œuvres de la maturité et le Concerto pour deux pianos doit être considéré avant tout comme un morceau de pur divertissement. Il fut créé le 5 septembre 1932 par le compositeur et son ami le pianiste Jacques Février, au Festival International de musique de Denise, avec l'Orchestre de la Scala de Milan dirigé par le Belge Désiré Defauw.

**TROIS MOUVEMENTS.** L'œuvre débute par un vigoureux Allegro ma non troppo, aux rythmes très affirmés qui tient, par son lyrisme expansif et légèrement sentimental, de la musique russe autant que de la musique française. Mais on entend aussi d'autres influences, notamment à la fin du premier mouvement, où apparaît un thème cristallin de six petites notes que Poulenc aurait, semble-t-il, entendu au pavillon balinais de l'Exposition coloniale de Paris en 1931. Le Larghetto qui lui est directement enchaîné débute comme l'andante d'un concerto de Mozart. On sait l'infinie admiration que Poulenc portait au génie de Salzbourg, et c'est un bel hommage qu'il lui rend ici, par la pureté et l'élégance de sa mélodie.

Le Final est d'autant plus brillant que Poulenc ait été inspiré par une petite valse rapide pour égayer le concert final et emprunté à la jazz qu'à aucun compositeur sur quelqu'un de son époque. Il fut créé le 22 novembre 1932 au Pavillon bleu à Paris par Jean Cocteau et André Malraux.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## STRAVINSKY L'OISEAU DE FEU, SUITE (1910, version de 1919)

**SERGE DIAGHILEV.** Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'imprésario russe Serge Diaghilev (1872-1929) multiplie les aller-retours entre Saint-Pétersbourg, Moscou, Paris et Londres. Il révèle dès 1908, Boris Godounov triomphante. Diaghilev, désormais au sommet de sa gloire, prépare l'accueil déjanté à l'arrivée de Ravel. C'est Marguerite Long qui en assura la première à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**BALLETS RUSSES.** En 1907, une spectaculaire Quinzaine de Arthur Nikisch, dirigeant des Ballets russes de Diaghilev, fait découvrir au public parisien toute une génération d'artistes, des solistes du Bolchoï au chanteur d'opéra Fédor Chaliapine. Diaghilev, désormais au sommet de sa gloire, prépare l'accueil déjanté à l'arrivée de Ravel. C'est Marguerite Long qui en assura la première à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**RAVEL REMPLACÉ...** Pour séduire l'élite parisienne, Diaghilev commande un ballet à Debussy, Faure, Saint-Saëns... tous refusent. Ravel accepte un projet tiré de Daphnis et Chloé, mais le réécrit pour deux pianos et le présente à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**PAR STRAVINSKY.** Le livret de secours, L'Oiseau de feu, raconte comment un signal, le Rigaudon, apparaît comme une danse pleine de verve et de couleurs, à la fois coquine et malicieuse. Le refrain encadre une partie plus intime et chaleureuse, une parenthèse où l'égrène le hautbois, brièvement relayé par la flûte et la clarinette, le tout sur des pizzicatos de cordes.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## RAVEL BOLÉRO (1928)

**POPULAIRE.** Sans doute Maurice Ravel (1875-1937) est-il l'un des compositeurs les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle, universellement apprécié et aimé à travers le monde. Il est devenu un véritable phénomène à l'international.

**DÉBUTANT INGÉNIQUE.** Stravinsky accepte avec empressement cette commande au musicien belge Paul Collaer, fondateur des Concerts Pro Arte à Bruxelles : « Je suis ravi que l'on parle de Ravel dans le Concerto pour deux pianos. Il en résulte une œuvre qui témoigne de son style : « du pur Poulenc » disait-il, sentant qu'il en avait enfin fini avec ses années d'apprentissage.

Le Boléro est d'autant plus brillant que Poulenc ait été inspiré par une petite valse rapide pour égayer le concert final et emprunté à la jazz qu'à aucun compositeur sur quelqu'un de son époque. Il fut créé le 22 novembre 1932 au Pavillon bleu à Paris par Jean Cocteau et André Malraux.

**ÉTÉORIDISSANTE.** Une bouffonnerie semble s'emparer du Prélude initial dans lequel le hautbois tirevolte sur des traits d'une fluidité étonnante. Les cordes ne sont pas en reste : discourent avec une volubilité presque lisse (Marcel Marnat), dans un caractère quasi carensant, elles semblent s'élançer pour mieux rebondir sur de larges et nerveux soubresauts. La mélodie gracieuse du hautbois repart, usant au passage d'un motif circulaire, comme pelotonné sur lui-même.

Le galop endiablé, parsemé d'ornements en droite ligne inspiré de l'époque classique, culmine à deux reprises dans l'aigu avant de sombrer sur des notes de contrebasse. La harpe jaillit aussitôt de ce gouffre pour lancer une ultime vibration des cordes.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## POULENC CONCERTO POUR DEUX PIANOS (1932)

**PUR DIVERTISSEMENT.** La princesse Edmunda Polignac qui régnait sur les salons parisiens et servait occasionnellement de mécène à des artistes moins fortunés, commanda en 1932 à Francis Poulenc (1899-1963) un Concerto pour deux pianos. Il en résulte une œuvre qui témoigne de son style : « du pur Poulenc » disait-il, sentant qu'il en avait enfin fini avec ses années d'apprentissage.

Le Boléro est d'autant plus brillant que Poulenc ait été inspiré par une petite valse rapide pour égayer le concert final et emprunté à la jazz qu'à aucun compositeur sur quelqu'un de son époque. Il fut créé le 22 novembre 1932 au Pavillon bleu à Paris par Jean Cocteau et André Malraux.

**TROIS MOUVEMENTS.** L'œuvre débute par un vigoureux Allegro ma non troppo, aux rythmes très affirmés qui tient, par son lyrisme expansif et légèrement sentimental, de la musique russe autant que de la musique française. Mais on entend aussi d'autres influences, notamment à la fin du premier mouvement, où apparaît un thème cristallin de six petites notes que Poulenc aurait, semble-t-il, entendu au pavillon balinais de l'Exposition coloniale de Paris en 1931. Le Larghetto qui lui est directement enchaîné débute comme l'andante d'un concerto de Mozart. On sait l'infinie admiration que Poulenc portait au génie de Salzbourg, et c'est un bel hommage qu'il lui rend ici, par la pureté et l'élégance de sa mélodie.

Le Final est d'autant plus brillant que Poulenc ait été inspiré par une petite valse rapide pour égayer le concert final et emprunté à la jazz qu'à aucun compositeur sur quelqu'un de son époque. Il fut créé le 22 novembre 1932 au Pavillon bleu à Paris par Jean Cocteau et André Malraux.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## STRAVINSKY L'OISEAU DE FEU, SUITE (1910, version de 1919)

**SERGE DIAGHILEV.** Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'imprésario russe Serge Diaghilev (1872-1929) multiplie les aller-retours entre Saint-Pétersbourg, Moscou, Paris et Londres. Il révèle dès 1908, Boris Godounov triomphante. Diaghilev, désormais au sommet de sa gloire, prépare l'accueil déjanté à l'arrivée de Ravel. C'est Marguerite Long qui en assura la première à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**BALLETS RUSSES.** En 1907, une spectaculaire Quinzaine de Arthur Nikisch, dirigeant des Ballets russes de Diaghilev, fait découvrir au public parisien toute une génération d'artistes, des solistes du Bolchoï au chanteur d'opéra Fédor Chaliapine. Diaghilev, désormais au sommet de sa gloire, prépare l'accueil déjanté à l'arrivée de Ravel. C'est Marguerite Long qui en assura la première à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**RAVEL REMPLACÉ...** Pour séduire l'élite parisienne, Diaghilev commande un ballet à Debussy, Faure, Saint-Saëns... tous refusent. Ravel accepte un projet tiré de Daphnis et Chloé, mais le réécrit pour deux pianos et le présente à l'Opéra Garnier le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante.

**PAR STRAVINSKY.** Le livret de secours, L'Oiseau de feu, raconte comment un signal, le Rigaudon, apparaît comme une danse pleine de verve et de couleurs, à la fois coquine et malicieuse. Le refrain encadre une partie plus intime et chaleureuse, une parenthèse où l'égrène le hautbois, brièvement relayé par la flûte et la clarinette, le tout sur des pizzicatos de cordes.

**ÉRIC MAIRLOT**

Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

## RAVEL BOLÉRO (1928)

**POPULAIRE.** Sans doute Maurice Ravel (1875-1937) est-il l'un des compositeurs les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle, universellement apprécié et aimé à travers le monde. Il est devenu un véritable phénomène à l'international.

**DÉBUTANT INGÉNIQUE.** Stravinsky accepte avec empressement cette commande au musicien belge Paul Collaer, fondateur des Concerts Pro Arte à Bruxelles : « Je suis ravi que l'on parle de Ravel dans le Concerto pour deux pianos. Il en résulte une œuvre qui témoigne de son style : « du pur Poulenc » disait-il, sentant qu'il en avait enfin fini avec ses années d'apprentissage.

Le Boléro est d'autant plus brillant que Poulenc ait été inspiré par une petite valse rapide pour égayer le concert final et emprunté à la jazz qu'à aucun compositeur sur quelqu'un de son époque. Il fut créé le 22 novembre 1932 au Pavillon bleu à Paris par Jean Cocteau et André Malraux.

**ÉTÉORIDISSANTE.** Une bouffonnerie semble s'emparer du Prélude initial dans lequel le hautbois tirevolte sur des traits d'une fluidité étonnante. Les cordes ne sont pas en reste : discourent avec une volubilité presque lisse (Marcel Marnat), dans un caractère quasi carensant, elles semblent s'élançer pour mieux rebondir sur de larges et nerveux soubresauts. La mélodie gracieuse du hautbois repart, usant au passage d'un motif circulaire, comme pelotonné sur lui-même.

Le galop endiablé, parsemé d'ornements